

on parfait l'étude des éléments, il ne faudra pas conclure que le Livre III du De Coelo et le Livre II du De Generatione ne sont qu'une seule et même étude, comme le veulent certains :

"Il paraît donc fort probable que, dans son ensemble le second livre du De Generatione et Corruptione a été conçu pour compléter le troisième livre du De Coelo. Mais au lieu d'être réuni à ce dernier, il a été rapproché d'un nouveau livre sur les mêmes thèmes, l'actuel livre A (I De Generatione) avec lequel il constitue maintenant le De Generatione et Corruptione" (42).

M. Moraux est forcé à cette conclusion à cause du caractère incomplet de l'étude des éléments inférieurs au Livre III du De Coelo. Aristote ne détermine pas le nombre précis des éléments, ne donne pas de solution au problème de la génération, mais se contente de disputer les erreurs de ses prédécesseurs. De plus, corps simples et corps composés sont générables et corruptibles; mais Aristote ne parle pas du tout de mixtion. Finalement Aristote ne dit pas un mot des causes de la génération, de l'agent.

"Deux des problèmes les plus importants que soulève Aristote au cours de son exposé restent sans solution.. Le nombre des éléments n'est pas établi d'une manière précise... or, pas plus que le précédent, le problème de la génération ne reçoit de solution positive... Si l'élément est bien le premier des êtres soumis à la génération, il n'est pourtant pas le seul; de sa générabilité découle celle des corps composés, Aristote ne peut manquer de consacrer à ceux-ci un développement spécial... Il reste encore à examiner les causes de la génération, les agents sous l'influence desquels elle s'accomplit" (43).

D'où conclusion nécessaire, traité incomplet de la génération; mais, par chance, il y a le livre II du De Generatione qui traite de toutes ces choses; dès lors on doit unir le livre II du De Generatione au livre XII du De Coelo. "Où donc trouverons-nous la réponse à toutes ces questions? C'est, la chose est claire dans la De Generatione et Corruptione, dont il apparaît ainsi qu'il prolonge directement le De Coelo" (144).

Il nous semble tout aussi bien que le livre III aurait pu être séparé du De Coelo pour se rattacher au De Generatione. Mais si Aristote traite de la génération d'une façon incomplète dans le De Coelo, c'est peut-être qu'il n'en faut pas plus dans cette partie de l'étude de la nature, où l'on détermine des mobiles selon le lieu. Nous avons montré, en effet, comment était nécessaire la considération de la génération des éléments dans ce traité de l'univers. L'étude des corps simples corruptibles et générables sera continuée et complétée par les deux livres du De Generatione, dont nous allons maintenant donner l'ordre et l'objet.

Aux livres du De Generatione et Corruptione, on traitera des êtres mobiles selon la qualité. Dans cette première partie de la Philosophie de la Nature, que sont les Physiques, on établit les principes communs aux mouvements et aux mobiles in communi, avant de descendre aux espèces de mobiles.

"Necessarium fuit quod praestemitteretur in scientia naturali unus liber, in quo tractaretur de iis quae consequuntur ens mobile in communi; sicut omnibus scientiis praemittitur philosophia prima, in qua determinatur de iis quae sunt communia enti inquantum est ens. Hic autem est liber Physicorum... Sequuntur autem ad hunc librum alii libri scientiae naturalis, in quibus tractatur de speciebus mobilium" (45).

Ainsi dans les traités subséquents on va traiter des espèces de mouvement. Mais il y en a trois; les mouvements selon le lieu, selon la qualité et selon la quantité. Dans le De Generatione le mobile sera considéré quant au mouvement selon la qualité. C'est pourquoi on ne pourrait penser que le sujet formel de ce traité serait l'être générable et corruptible en tant que tel. Car après avoir donné les communia du mouvement, on détermine des espèces du mouvement, au De Coelo, "... de mobili secundum motum localem, qui est prima species" (46); au De Generatione, "de motu ad formam" (47), et mouvement à la forme strictement pris comme l'une des espèces de mouvement. Il sembla alors que l'on soit en mesure de répondre à la difficulté que se pose Jean de St-Thomas dans son Prooemium au De Generatione, savoir si le sujet de cette science est le mobile à la forme substantielle, plutôt qu'à la forme accidentelle qu'est la qualité, de telle sorte que le sujet considéré primo et per se dans le traité serait la génération substantielle.

"Solum potest esse difficultas, an subjectum istorum librorum sit ens mobile ad formam substantialem, et sic solum generatio ipsa substantialis consideretur per se, de alteratione vero et aliis-que mutationibus ad generationem ordinatis solum tractaretur quasi de subjecto secundario et quasi reductive" (47).

La génération et la corruption sont, en effet, principes par rapport aux autres mouvements; car l'altération est ordonné à la génération comme à une fin; l'augmentation se fait en raison d'une certaine génération par laquelle l'aliment est transformé dans l'alimenté. Il faudrait donc traiter principalement de l'être mobile selon la génération et la corruption premièrement.

"Alteratio enim ordinatur ad generationem, sicut ad finem : qui est perfectior naturaliter his quae sunt ad finem. Augmentum etiam consequenter se habet ad generationem : nam augmentum non fit sine quadam particulari generatione, qua scilicet nutrimentum convertitur in nutritum" (48).

Mais si génération et corruption ne sont pas strictement des mouvements, mais plutôt des mutations, on ne voit pas comment la raison selon laquelle on considérerait le mobile serait la générabilité et la corruptibilité. S'il en était ainsi, on n'y déterminerait pas d'une espèce de mouvement car la génération et la corruption substantielles ne sont pas des mouvements : ce qui n'existe pas ne peut pas être mû; mais ce qui est engendré "simpliciter" quant à sa substance même, n'est pas un existant déterminé; il est un non être absolu. Il ne peut donc pas être mû.

"Quod simpliciter non est hoc aliquid; non potest moveri; quia quod non est, non movetur; sed quod generatur simpliciter, non est hoc aliquid; est enim non ens simpliciter; ergo quod generatur simpliciter, non movetur; ergo generatio simplex non est motus" (49).

La corruption n'est pas non plus un mouvement, parce qu'un mouvement est contraire à un mouvement ou à un repos. Or, la corruption s'oppose à la génération qui n'est ni un mouvement, ni un repos; car le non-être qui est généré n'est pas un repos, ni un mouvement. Puisque la corruption n'est opposé ni à un repos, ni à un mouvement, c'est qu'elle n'est pas un mouvement.

"Probat quod corruptio non sit motus, quia motui nihil contrariatur nisi motus vel quies; sed corruptioni contrariatur generatio, quae neque est motus neque quies, ut ostensum est; ergo corruptio non est motus" (50).

Corruption et génération sont bien des mutations parce qu'elles impliquent le passage d'un terme à l'autre, de quelque chose d'antérieur à quelque chose de postérieur. Génération, corruption et mouvement sont les espèces de mutation, et impliquent passage d'un terme à l'autre. Mais pour la génération et la corruption, la mutation se fait entre les contradictoires, tandis que le mouvement se fait entre les termes positifs que sont les contraires.

"Cum enim motus sit quaedam mutationis species, quia in eo est aliquid post aliud, quod supra dixit ad rationem mutationis pertinere; motus autem neque est generatio neque corruptio, quae sunt mutationes secundum contradictionem; relinquitur ex necessitate, cum non sint nisi tres species mutationis, quod motus sit mutatio de subjecto in subjectum. Ita tamen quod per duo subjecta, idest per duo affirmata, intelligamus contraria aut media" (51).

La génération et la corruption ne sont donc pas des mouvements. Dans la science des différentes espèces de mobiles, on considère le sujet comme mobile proprement, mais non comme transmutable seulement.

Au De Generatione on commencera l'étude de l'être mobile quant à cette espèce de mouvement qui se fait selon la qualité; non pas le mobile selon la qualité in communi, mais selon l'altération qui dispose aux mutations substantielles. L'altération prise dans tout son amplitude n'est pas ordonnée 'per se' à la génération. Car, parfois il n'y a qu'un seul terme à l'altération comme c'est le cas pour le mouvement du blanc au noir; le mouvement selon la couleur ne cause pas la génération (52). Parfois il y a deux termes à l'altération; mais l'un de ces termes est ordonné à l'autre. Au terme de l'altération selon les qualités élémentaires tangibles une nouvelle espèce de qualité est produite, qui est disposition nécessaire à l'introduction d'une nouvelle forme.

"Similiter etiam terminus ad quem, quandoque est unus tantum, ut in dealbatione terminus ad quem est albedo; quandoque vero sunt duo termini ad quem, quorum unus ad alium ordinatur, sicut patet in alteratione elementorum, cujus terminus unus est dispositio quae est necessitas, alius autem ipsa forma substantialis" (53).

C'est précisément cette altération à double terme qui fait l'objet du De Generatione. On y considère l'altération "potissima", qui amène non seulement une nouvelle forme accidentelle, comme au terme d'un mouvement selon la couleur vient une nouvelle espèce de couleur, mais aussi la génération d'une nouvelle substance. Au De Generatione, ce n'est pas l'altération seulement comme mouvement à la qualité qui est considérée; ce n'est pas non plus la génération en elle-même, simplement comme terme du mouvement; car "secundum se" la génération, "inceptio essendi", n'est pas un mouvement; elle n'est pas divisible et il n'y a pas non plus de devenir (mutari) en elle ;

"Si ergo generatio dicatur ipsa inceptio essendi, sic est terminus motus, et sic est in instanti ; quia terminari motum, quod est mutatum esse, est in indivisibili temporis" (54).

Mais plutôt le terme du mouvement sera pris avec le mouvement précédent la génération avec l'altération; c'est ainsi qu'on pourra parler de mobilité pour la génération et qu'elle pourra être étudiée dans un traité du mouvement selon la qualité. Il y aura "fieri" et divisibilité pour la génération, mais improprement; non pas par elle-même, "secundum se", mais "secundum aliquid adjunctum".

"Si autem generatio accipiatur ipsa inceptio essendi cum toto motu praecedente cujus est terminus sic non est in instanti, sed in tempore; ita quod in toto tempore praecedenti est non ens illud quod generatur, et in ultimo instanti est ens" (55).

Prise avec le mouvement précédent elle est donc divisible et dans le temps, comme le mouvement. Elle sera même dite "factio" ou "fieri" pour la même raison :

"Licet enim factio in substantia quantum ad introductionem formae substantialis sit indivisibilis tamen si accipiatur alteratio praecedens cujus terminus est generatio, divisibilis est, et potest dici factio" (56).

Proprement, "secundum se", la génération n'est que la terme du mouvement ! Elle est devenir si on la considère avec l'altération précédente; et c'est pour cette raison que l'on considère la génération dans un traité du mouvement selon la qualité.

Il importe, toutefois, que l'altération ne soit pas considérée seulement quant à son terme selon la qualité, mais principalement à la génération. Car dans cette étude du mouvement selon la qualité, on ne détermine pas d'abord de l'altération in communi, mais plutôt de l'altération la plus forte, "potissima", par son terme. C'est ainsi que l'on connaîtra mieux le mouvement selon la qualité, par ce qui en est partie principale; c'est comme cela que le mouvement selon la qualité

est le mieux connu, comme disposant à la substance; les autres mouvements d'altération se rattacheront de quelque façon à cette altération dispositive; par exemple, les mouvements selon la couleur, viennent de la disposition des qualités premières, chaud et froid, etc. Aussi au début de l'étude du mouvement selon la qualité, on détermine d'abord de l'altération 'potissima', mais toujours sous la raison de mobilité selon la qualité, comme dans l'étude des vivants mobiles selon la quantité, on détermine d'abord de l'âme, qui est ce qu'il y a de commun, car elle est la partie principale par laquelle les vivants sont ce qu'ils sont, c'est-à-dire sentent et se meuvent selon l'augmentation. On comprendra mieux ce qu'est le mouvement selon la quantité si on traite d'abord de ce qui est commun à tout le genre, parce que cause commune, et c'est ainsi que l'âme est commune à tout les vivants.

"Rerum autem animatorum omnium quoddam genus est; et ideo in consideratione rerum animatorum oportet prius considerare ea quae sunt communia omnibus animatis, postmodum vero illa quae sunt cuilibet rei animatae. Commune autem omnibus rebus animatis est anima; in hoc enim omnia animata conveniunt" (57).

Toute altération se ramène à cette altération "potissima"; non pas en ce sens que toute altération se termine à la génération; nous avons dit qu'il n'en pourrait être ainsi. Mais plutôt, cette altération principale est cause des autres, parce qu'au mouvement des qualités premières proprement dispositives à la génération et à la corruption, suit

le mouvement des autres qualités qui se termine simplement à la qualité. Au De Generatione, on détermine donc du mobile selon la qualité, et principalement de l'altération la plus forte, parce qu'elle fait mieux connaître le sujet mobile selon la qualité en tant que tel. Si le traité s'intitule "De la Génération et de la Corruption", ce n'est pas que les mutations soient sujet principal car elles n'ont pas raison de mobilité; mais c'est que l'on peut nommer l'altération génération et corruption en raison de son terme, comme on la nomme altération simplement en raison de la qualité contraire à laquelle elle se termine.

"Quia motus denominatur a termino ad quem, ut in principio quinti dictum est, ipsum alterari, quia habet duos terminos scilicet formam substantialem et qualitatem, dupliciter nominatur; quia potest dici et alterari, et fieri et corrumpi" (58).

Dans le De Generatione on traite des communia de la génération et de la corruption, puisque dans toute science il importe de commencer par les notions communes avant de descendre aux espèces. Aussi dans un premier livre du De Generatione, on détermine "in communi" de la génération et corruption et des divers mouvements qui s'y rattachent.

Puis dans un deuxième livre, des principes communs, les éléments.

"Et ideo prius oportuit de generatione et corruptione in communi determinare, quam ad partes ejus descendere. Similiter etiam considerare oportet

quod si in aliquo genere aliquod primum invenitur quod sit causa aliorum, ejusdem considerationis est commune genus et idquod est commune in genere illo; quia illud primum est causa totius generis oportet autem enim qui considerat genus aliquod, causas totius generis considerare... et inde est quod Aristoteles in hoc libro, determinat non solum de generatione et corruptione in communi, et aliis modis consequentibus, sed etiam de generatione et corruptione elementorum" (59).

Au premier livre il distingue la génération et la corruption des autres mouvements; car les anciens étaient dans l'erreur à ce sujet, et principalement ne parvenaient pas à distinguer la génération de l'altération. Aussi importe-t-il de dire ce que sont génération et altération. Ensuite, dans une seconde partie (du chapitre 6 à la fin), il faut voir comment se fait le mouvement qui dispose à la génération et à la mixtion, par contact (Ch. 6) par action et passion réciproque (ch. 7), (ch. 8, 9); il faut, en outre, déterminer de la mixtion (ch. 10), car presque tous les anciens en ont parlé, mais le plus souvent en la confondant avec la génération; il faut montrer par quoi diffèrent génération et mixtion, avant d'entreprendre l'étude des mouvements des éléments par lesquels ils s'engendrent réciproquement ou engendrent les mixtes.

Au deuxième livre, dans une première partie, la génération et corruption des éléments; mais on étudie d'abord leurs principes, les principes matériels (ch. 1), puis les principes formels (ch. 2), que sont les

contrariétés tangibles; on détermine encore du nombre des éléments au chapitre 3, de leurs transformations réciproques (ch. 4 & 5); enfin de la constitution des corps composés à partir des éléments (ch. 7 & 8). Dans une deuxième partie on donne les causes de la génération et de la corruption. D'abord les premières causes matérielles (ch. 9), non pas ici les éléments, mais la matière première cause dans tout mouvement. Puis on établit la cause efficiente qu'est le corps céleste, (ch. 10), enfin on dit qu'elle est la nécessité dans la génération en raison de la fin.

Pour connaître la génération et la corruption des mixtes, il nous faudra dire quels sont les éléments qui les composent, et comment ils les composent. Mais d'abord on détermine in communi de la génération, de l'altération et de la mixtion, et de leurs différences. Aussi, montrer comment l'action et la passion, de même que le contact sont requis pour ces mouvements. Il faut, en effet, distinguer et connaître ces divers mouvements avant de les appliquer aux éléments comme causes des mixtes.

NOTES

- (1) - Aristote, traité du Ciel et du Monde, III, Librairie philosophique J. Vrin, Traduction et notes par J. Tricot.
- (2) - Aristote, De la Génération et de la Corruption, II, Librairie philosophique J. Vrin, traduction et notes par J. Tricot.
- (3) - P. Moraux, Recherches sur le De Caelo d'Aristote, Revue Thomiste, 1951, I, p. 188.
- (4) - St-Thomas, Prooemium au De Generatione.
- (5) - A. - Le mouvement selon le lieu est le plus commun et le plus parfait. Il est le plus commun parce qu'il est requis pour toutes les autres espèces de mouvement. Car il y a trois espèces de mouvement; selon le lieu, selon la quantité, et selon la qualité. Le mouvement selon la quantité, qui est appelé augmentation et diminution, ne peut se faire sans altération. L'aliment qui est ce par quoi se fait l'augmentation est d'abord dissemblable à l'augmenté; mais nécessairement, il est assimilé à l'augmenté au terme du mouvement. Mais c'est par altération que se fait le passage du dissemblable au semblable. L'altération est donc requise à l'augmentation. De même, toute altération est précédée d'un mouvement local. Il faut, en effet, que l'altérant et l'altéré soient rapprochés ou éloignés l'un de l'autre; autrement on ne voit pas qu'il y ait altération à aucun moment pas plus après qu'avant. Ces rapprochements ou éloignements préalables ne peuvent se faire que par mouvement local.

St-Thomas, in VII Physicorum, liv. 8, lect. 14, n. 3 ;

"Dicit (Philosophus) quod cum sint tres species motus, unus quidem qui est secundum quantitatem, qui vocatur augmentatio et diminutio; alius autem qui est secundum possibilem qualitatem, et vocatur alteratio; tertius autem qui est secundum locum, et vocatur loci mutatio; necesse est quod iste sit primus inter omnes. Et hoc secundo prolat sic : quia impossibile est quod augmentum sit primus motus. Augmentum enim esse non potest nisi alteratio praexistat : quia illud quod aliquid augmentatur, est quodammodo dissimile et quodammodo simile. Quod enim sit dissimile patet; quia illud quo aliquid augmentatur est alimentum, quod

est in principio contrarium ei quod nutritur, propter diversitatem dispositionis. Sed quando jam additur ut augmentum faciat, necesse est quod sit simile. De dissimilitudine autem non transitur ad similitudinem, nisi per alterationem. Necesse est ergo quod ante augmentum, praecedat alteratio, per quam alimentum de una contraria dispositione mutetur in aliam. Tertio vero ostendit quod ante omnem alterationem praecedat motus localis; quia si aliquid alteratur, necesse est quod sit aliquid alterans, quod potentia calidum faciat esse actu calidum. Si autem hoc alterans semper esset eodem modo propinquum in eodem distantia ad alteratum, non magis faceret calidum nunc quam prius manifestum est ergo quod movens in alteratione non similiter distat ab eo quod alteratur, sed aliquando est propinquius, aliquando remotius; quod non potest contingere sine loci mutatione".

- (5) - B. - Le mouvement local est aussi le plus parfait. Le sujet d'un mouvement est d'autant plus parfait, qu'il est moins affecté par le mouvement. Mais le mouvement est l'acte du mobile; et il y a proportion entre l'acte et le sujet, de telle sorte que le mouvement sera proportionné au sujet. Or le mouvement local n'enlève rien qui soit inhérent au sujet, au contraire de l'altération qui fait que le sujet perde quelque qualité inhérente. Le sujet du mouvement local est donc plus parfait et aussi le mouvement lui-même qui correspond au mobile.

St-Thomas, In VIII Physicorum, liv. 8, lect. 14, n. 10.

"Quanto aliquis motus minus removet a mobili, tanto subjectum ejus est perfectius, et sic ipse motus etiam quodammodo est perfectior. Secundum autem motum localem solum nihil removetur quod insit subjecto mobili; secundum enim alterationem fit transmutatio secundum qualitatem, in augmentum vero et decremento secundum qualitatem, in augmentum vero et decremento secundum qualitatem, quae insunt subjecto; transmutatio vero generationis et corruptionis attenditur secundum formam quae constituit substantiam subjecti; locum, qui exterius continet, relinquuntur ergo quod motus localis sit maxime perfectus".

- (6) - C. De Koninck, Les sciences expérimentales sont-elles distinctes de la philosophie de la nature ? Culture, 1941, IV, pp. 474-476.
- (7) - St-Thomas, Proemium au De Coelo et Mundo.
- (8) - St-Thomas, In De Coelo, lect. 1.
- (9) - St-Thomas, Proemium au De Coelo.
- (10) - Aristote, II de Generatione, ch. 3, 330b.
- (11) - St-Thomas, In I De Coelo, lect. 4.
- (12) - Aristote, II de Generatione, ch. 3, 331a.
- (13) - Aristote, I De Coelo, ch. 3, 270a15.
- (14) - Aristote suppose pour cette démonstration ce qu'il prouve au ch. 4, 271a & sq.

Gf. St-Thomas, in I De Coelo, lect. 8.

"Probat quoddam quod supposerat; scilicet quod motui circulari non sit aliquis motus contrarius. Et hoc quidam supposuerat in demonstratione, quae prebavit corpus coeli non esse subjectum generationi et corruptioni".

Le mouvement local n'a pas de mouvement contraire; il n'est pas contraire au mouvement droit; car à un contraire on n'en peut opposer qu'un autre. Mais au mouvement droit on peut opposer une multitude de mouvements courbes, comme entre les deux extrêmes d'une droite, on peut faire passer plusieurs courbes. Le mouvement circulaire n'est pas non plus contraire à un autre mouvement circulaire, car sur une même surface deux mouvements partant d'un point du cercle mais non dans la même direction, ne peuvent être contraires parce qu'ils se terminent au même et partent du même. Des parties de mouvement circulaire ne sont pas non plus contraires; sur une portion de cercle, et entre les extrêmes de cette portion, on peut avoir une infinité de courbes; donc aussi une infinité de lignes contraires. Mais les contraires sont en nombre fini, car les extrêmes sont en nombres finis.

Gf. St. Thomas, In I De Coelo, lect. 8.

- (15) - St-Thomas, In I De Coelo, lect. 29.

"Generatio autem et corruptio est terminus alterationis. Alteratio autem fit a contrario in contrarium".

- (16) - St-Thomas, In I De Coelo, lect. 6.
- (17) - St-Thomas, In I De Coelo, lect. 6.
- (18) - St-Thomas, In I De Coelo, lect. 4.
- (19) - Aristote, II De Coelo, 286b5.
- (20) - St-Thomas, In I De Coelo, lect. 3.
- (21) - Aristote, III De Coelo, 1, 298b10.
- (22) - Ibid., 298b15.
- (23) - Ibid., 298b25.
- (24) - Vide séparé : lieu dans lequel il n'y aurait pas de corps.
St-Thomas, in III De Coelo, lect. 8 :

"Vacuum autem separatim dicitur locus qui non est repletus aliquo corpore, "possibilis repleri".

- (25) - Aristote, III De Coelo, ch. 2, 302a.
- (26) - St-Thomas, In III De Coelo, lect. 8.
- (27) - St-Thomas, in III De Coelo, lect. 8.
- (28) - Aristote, III De Coelo, ch. 3, 302a10.
- (29) - St-Thomas, In III De Coelo, lect. 8.
- (30) - St-Thomas, Ibid.
- (31) - St-Thomas, In III De Coelo, lect. 1.
- (32) - St-Thomas, In III De Coelo, lect. 8.
- (33) - Nous avons montré qu'il était impossible que toutes choses soient engendrées à la fois; comme les éléments sont les premiers corps d'où sont engendrés les autres, ils ne pourraient être tous engendrés ou corrompus à la fois. Mais pour les mixtes, il n'y a pas d'inconvénient.
- (34) - St-Thomas, in II De Coelo, lect. 1.
- (35) - Ibid.
- (36) - St-Thomas, Summa, IIIa, Supplementum, qu. 91, art. 5.
- (37) - St-Thomas, In I De Coelo, lect. 9.

"Postquam Philosophus ostendit perfectionem universi, et ex quibus partibus ejus perfectio integretur, hic incipit inquirere de infinitate ipsius; quia, ut dicitur in III Physicorum, quidam rationem perfecti attribuerunt infinito".

(38) - Aristote, III De Coelo, ch. 4, 302b25.

(39) - Aristote, III De Coelo, ch. 5, 304b10.

Aristote avait déterminé au Livre I, ch. 2, qu'il y avait plusieurs mouvements simples; autour du centre, vers le centre, et à partir du centre; il doit donc y avoir pluralité d'éléments ou de corps simples, puisque à un mouvement simple correspond un corps simple.

(40) - Aristote, III De Coelo, ch. 6, 305a30.

(41) - Aristote, II De Generatione, ch. 4, 331a15.

(42) - Paul Moraux, Revue Thomiste, 1951, 1, p. 188.

(43) - Ibid., p. 187-188.

(44) - Ibid., p. 188; cf aussi note (42).

(45) - St-Thomas, in I Physicorum, lect. 1, n. 4.

(46) - Ibid.

(47) - Jean de St-Thomas, Cursus Philosophicus III, Proemium, p. 536a10.
Edition Marietti.

(48) - St-Thomas, Proemium au De Generatione.

(49) - St-Thomas, In V Physicorum, lect. 2, n. 8.

(50) - St-Thomas, In V Physicorum, lect. 2, n. 10.

(51) - St-Thomas, In V Physicorum, lect. 2, n. 11.

(52) - Les seules altérations corruptives qui entraînent changement substantiel sont les qualités tangibles.

Cf. Aristote, De Generatione I, ch. 2, 329b5 et sqq.

- (53) - St-Thomas, De Veritate, ca. 9, art. 4, co., (Ed. Marietti).
- (54) - St-Thomas, In VI Physicorum, lect. 8, n. 9.
- (55) - Ibid.
- (56) - St-Thomas, In IX Metaphysicorum, lect. 7, n. 1854.
- (57) - St-Thomas, De Anima, I, lect. 1, n. 1.
- (58) - St-Thomas, In VI Physicorum, lect. 8, n. 14.
- (59) - St-Thomas, Proemium ad De Generatione.

Chapitre 2

Nous dirons maintenant quels sont les différences de la génération et de l'altération selon Aristote. Mais d'abord il faut exposer le problème des Anciens sur le sujet, puis la solution qu'Aristote y apporte.

Parmi les anciens Physiologues, les uns ne faisaient pas de distinction entre génération et altération. Ils posaient, en effet, un seul principe matériel, un seul élément pour toutes les choses. Et comme ce principe matériel était la substance de la chose, ils disaient ensuite que la substance des choses demeurait toujours. Il n'y avait donc pas de génération absolue, mais tout changement était altération. La génération et la corruption des choses n'étaient donc pour eux qu'apparentes; elles étaient, en fait, une simple altération.

"Faut-il considérer l'altération comme étant d'une nature identique à la génération, ou bien sont-elles réellement séparées, tout comme sont distinctes leurs dénominations? Parmi les anciens philosophes les uns assurent que ce qu'on appelle la génération absolue est une altération... En effet, ceux qui soutiennent que l'univers est une seule substance, et qui engendrent toutes choses à partir d'un seul élément, ceux-là sont obligés d'admettre que la génération est une altération, et que ce qui est engendré, au sens propre du terme, est en fait altéré" (1).

Au contraire, les philosophes qui posent plusieurs éléments font une distinction entre la génération et l'altération.

"Par contre, ceux qui posent en principe que la matière des choses est multiple, tels Empédocle, Anaxagore et Leucippe, pour ceux-là, génération et altération sont une chose distincte" (2).

Les anciens, comme Thalès, Anaximène et Anaximandre, qui posent un seul élément, sont forcés de voir génération et corruption comme une simple altération. Car ils font de cet élément un être en acte qui demeure toujours, alors qu'il y a variation seulement pour les formes. Mais c'est un changement de ce genre que nous appelons altération. Empédocle, Anaxagore et Leucippe qui posent une multiplicité d'éléments sont en mesure, en quelque façon, d'expliquer la distinction qu'ils font entre génération et altération. Car, de la con-grégation des éléments se fait la génération des corps; de leur ségrégation, la corruption. Quant à l'altération, elle sera une simple transposition des parties. Ainsi pourrait-on expliquer génération et altération par les divers mouvements des parties.

"Ainsi les philosophes qui construisent toutes choses à partir d'un seul élément sont contraints de regarder la génération et la corruption comme une simple altération, car toujours le sujet demeure identique et un; et c'est à un pareil changement que nous donnons le nom d'altération. Pour les philosophes qui, au contraire, reconnaissent une multiplicité d'éléments, l'altération diffère de la dissolution, car de l'union et de la dissolution de ces genres résultent la génération et la corruption" (3).

Pour ceux qui reconnaissent une multiplicité de principes, il faudra donc reconnaître que l'altération est chose différente de la génération. Toutefois, cette hypothèse est inconciliable avec leurs doctrines sur les éléments. Car si les éléments ne sont pas générables ni corruptibles, comme ils le soutiennent, il n'y aura pas non plus d'altération, parce qu'il n'y aura pas de sujet commun au changement. Il y a, en effet, un sujet aux contraires qui terminent le mouvement, soit dans le mouvement local, soit dans le mouvement d'augmentation et de diminution; de même, aussi il y a un sujet pour les extrêmes de l'altération, blanc et noir, etc.; en sorte que s'il y a altération, il y a un sujet commun aux contraires. Et inversement, si on a un sujet pour les contraires, on pourra aussi avoir altération. Mais les anciens qui posaient une pluralité d'éléments, posaient aussi les contraires comme différences de ces éléments, sans poser de sujet commun; ils disaient, en effet, que les éléments étaient ingénérables et incorruptibles; et ce parce qu'ils ignoraient le premier sujet de tout changement, la matière, et, par conséquent, aussi la forme. Mais s'il n'y a pas de matière première commune aux éléments, il n'y a pas non plus de sujet commun aux qualités contraires. Les corps diffèrent par la matière, comme les corps célestes et les éléments du monde inférieur ne s'altèrent pas et ne se génèrent pas réciproquement. Il en serait de même pour les éléments, s'ils n'étaient pas constitués à partir d'une matière commune. N'étant pas générables, ils ne seraient pas non plus altéra-

bles; nier la génération de ces corps, ce serait nier du même coup leurs altérations. Aussi les anciens, comme Empédocle, qui reconnaissent les qualités contraires, chaud-froid, etc., comme propres aux éléments, mais qui cependant refusaient la générabilité et la corruptibilité des éléments, n'étaient-ils plus en droit de distinguer entre génération et altération; car selon leurs doctrines, il n'est pas possible d'avoir l'altération.

"Dicit ergo quod his qui ponunt multa principia, necesse est dicere quod generatio sit aliud præter alterationem, ut dictum est; sed tamen hoc est impossibile subsistere secundum ea quæ ab eis dicuntur; quod facile potest videre ex his quæ sequuntur... proponit quandam similitudinem; dicens quod sicut videmus quod substantia quiescente, idest permanente, accidit in ea transmutatio secundum magnitudinem, quæ nominatur augmentatio et diminutio, ita necesse est de alteratione secundum qualitatem. Nam sicut quantitas fundatur in substantia, ita est qualitas. Sed impossibile est per hunc modum fieri alterationem, secundum ea quæ ponuntur ab his, qui sunt facientes plura principia; dicunt enim quod passiones, scilicet possibles qualitates, secundum quas dicitur hoc contingere, idest alterari, ut patet ex septimo Physicorum, sunt differentias propriæ elementorum, scilicet calidum, frigidum, album et nigrum, siccum et humidum... Dicebant autem quod non erat possibile ex igne fieri aquam, aut ex aqua terram vel quocumque modo unum elementorum converti in aliud. Non enim ponebant hujusmodi elementa composita ex materia et forma ut sic possit ex uno corrupto aliud generari; sed ponebant esse primas materias quæ non resolverentur in aliquod primum subjectum. Oportet autem omne quod in aliud convertitur, resolvi in aliquod subjectum primum; impossibile est autem propria accidentia inveniri in propriis subjectis...

Si ergo ex aqua non potest fieri ignis, neque ex uno elementorum aliud, consequens est quod nec possit aliquid ex albo fieri nigrum, vel ex molli durum, et eadem ratio est de hujusmodi aliis qualitatibus. Cum ergo alteratio non contingat nisi secundam variationem dictarum qualitatum circa idem subjectum, consequens est quod nulla erit alteratio; et ita nihil est quod ponunt differentiam inter alterationem et generationem* (4).

Nous avons vu que les anciens ne pouvaient maintenir de distinction entre altération et génération à cause de leur doctrine de l'ingénérabilité et de l'incorruptibilité des premiers principes matériels. Pour la même raison, aussi, ils sont forcés de comprendre la génération et la corruption comme une ségrégation et une congrégation d'éléments. C'est, en effet, parce que les tout premiers principes matériels de la nature sont, pour eux, autant de substances, de corps en acte; à partir de tels principes, on ne peut constituer qu'un composé ayant une unité d'ordre et non pas une unité substantielle. Ils faisaient donc de la génération et de la corruption une simple congrégation et ségrégation; par contre, s'il n'y a pas de ségrégation, mais que le corps demeure continu, on n'a simplement altération. Une telle théorie ignore tout-à-fait la génération véritable; une génération substantielle ne se fait pas comme une construction de maison, par union de plusieurs parties en acte. Au contraire, il y a véritablement transmutation d'une substance à l'autre, comme d'un tout à un tout, mais non pas de ce qui est dissous en parties à ce qui est aggloméré de parties.

"Hoc ergo est quo procedit tota fallacia. Est enim generatio et corruptio in rebus naturalibus quorum forma non est positio et ordo, non quidem per congregationem et segregationem sed quia fit transmutatio "ex hoc toto" id est non dissoluto in partes, "in hoc totum", quasi non congregatum ex aliquibus partibus" (5).

Ce qui est généré et corrompu, c'est le composé de matière et de forme; aussi quand la matière perd une forme pour en recevoir une autre, il y a génération et corruption. Mais quand le changement se fait selon les accidents seulement, on a altération.

"Quando igitur est transmutatum secundum materiam et formam; ita scilicet quod materia accipiat aliam formam substantialem, erit simplex generatio et corruptio; quando autem est transmutatio secundum accidentia et passionem, erit alteratio" (6).

Il y aura, cependant, une composition d'éléments d'où viendra un mixte substantiel; mais cette génération des mixtes, n'est pas par aggrégation, mais par mixtion selon laquelle les éléments sont réduits à la matière première. Pour ce qui est de l'aggrégation et de la ségrégation on peut dire qu'elle prépare plutôt à la mixtion vraie.

On a vu les inconvénients qu'apportaient la thèse de l'ingénérabilité des causes matérielles, tant pour ceux qui posent un seul élément que pour ceux qui maintiennent une pluralité de corps simples. La racine commune à toutes ces opinions, c'est l'ignorance de la matière. Les anciens n'ont pas su reconnaître la matière comme principe de génération, (Non valentes usque ad materiam primam pervenire) (7), et par

conséquent, n'ont pas reconnu la génération et la corruption. Car s'il y a génération, c'est à partir de l'être ou du non-être; non de l'être, car ce qui est ne devient pas; non plus à partir du non-être, parce que "ex nihilo nihil fit". Il leur fallait donc rejeter la génération "simpliciter."

"Quia si ens fit, aut fit ex ente aut ex non ente; et utrumque horum videtur esse impossibile, scilicet quod ens fiat ex ente et quod fiat ex non ente. Quod enim ex ente aliquid fieri sit impossibile, ex hoc manifestum est, quia id quod est non fit; nihil enim est antequam fiat; et ens jam est; ergo non fit. Quod etiam ex non ente aliquid fieri sit impossibile, ex hoc manifestum est, quia semper oportet aliquid subjici ei quod fit, ut supra ostensum est, et ex nihilo nihil fit. Et ex hoc concludabatur quod entis non erat generatio neque corruptio" (8).

Ce que les anciens tentent d'expliquer par la congrégation et ségrégation, ce n'est donc pas la génération absolue, mais une génération apparente, ainsi qu'Empédocle le dit lui-même ... "Il n'y a génération de rien, mais seulement mélange et dissociation du mélange" (9).

Aristote résout ces difficultés en montrant de quelle façon la génération se fait à partir de l'être et du non-être. L'être est engendré par accident du non-être, comme par accident le médecin devient blanc, non en tant que médecin, mais en tant que noir. "Dicimus quod medicus fit albus, sed non inquantum est medicus, sed inquantum est niger" (10). Quelque chose devient par soi de quelque chose, parce que ce d'où il vient est intrinsèque à la chose faite; ainsi le figuré ne vient pas par soi

de l'infiguré, parce que l'infiguré n'entre pas dans la chose faite; mais par accident, parce que ce ne peut être du non-être en tant que tel que se fait ce qui devient.

"Ex non ente nihil fit simpliciter et per se, sed solum secundum accidens; qui quod est, idest ens, per se quidem non est ex privatione. Et hoc ideo, quia privatio non intrat essentiam rei factae; ex hoc autem aliquid fit per se, quod inest postquam jam facta est; sicut figuratum fit ex infigurato non per se, sed per accidens, quia postquam jam est figuratum, infiguratum non inest ei" (11).

Il n'y a pas non plus de génération per se à partir de l'être, mais seulement génération per accidens. On peut le montrer par l'exemple suivant. Supposons que du cheval est engendré le chien; alors d'un certain animal vient un certain animal; mais l'animal ne vient pas "per se" de l'animal, car l'animal existe déjà; l'animal n'est donc pas engendré "per se". Ce qui est engendré "per se", c'est cet animal; car si cet animal est engendré de cet animal, l'animal n'est pas engendré "per se," car il est déjà; mais cet animal n'était pas d'abord; il y a donc eu génération "per se" à partir de ce "non-hoc animalis" - mais "per accidens" de l'animal. Il en est de même pour l'être. Ce qui est d'abord, n'est pas engendré par soi, mais par accident.

"Ex ente fit aliquid per accidens, sed non per se. Et hoc manifestat per tale exemplum. Ponamus enim quod ex equo generetur aliquis canis; quo posito, manifestum est quod ex quodam animali fiat quoddam animal; et sic ex animali fiet animal... Non tamen fiet animal ex animali per se, sed per accidens... Sed si fieret animal per se, et non per accidens, oportet quos fieret ex non animalis" (12).

Le problème de la génération absolue n'est pas encore résolu tant qu'on n'a pas déterminé le principe d'où se fait la génération per se. On a dit que de l'être et du non-être, il y a génération "per accidens"; il faut maintenant poser quelque chose d'où se fait l'être "per se", car il faut réduire tout ce qui est par accident à ce qui est "per se". "Sed iste modus solvendi insufficiens est; si enim ens fit per accidens et ex ente et ex non ente, oportet ponere aliquid ex quo fit ens per se; quia omne quod est per accidens, reducitur ad id quod est per se" (13). Ce principe "per se", c'est la matière que les anciens n'ont pas su reconnaître. A cause de la matière, on peut dire que la génération absolue se fait "ex ente" et "ex non ente"; car la matière n'est pas pure privation, mais est 'ens in potentia' qui entre dans la composition de l'être engendré. Elle est aussi non ens, pour autant qu'elle n'est pas 'ens actu', mais 'in potentia' seulement.

"Simpliciter generatur aliquid ex non ente quodammodo et ex ente. Oportet enim quod praexistit generationi esse potentia ens, non autem actu ens. Et ita verum est quod dicitur, utroque modo, scilicet quod generatio simpliciter sit ex ente, et ex non ente" (14).

Les mêmes principes s'appliquent pour la corruption qui est mouvement au non-être. Quelque chose se corrompt per se dans l'être en puissance; mais l'être en puissance est sujet de la nouvelle forme engendrée, et ainsi il est "ens actu" par accident. La matière est aussi sujet de la privation de la forme de l'être corrompu, et ainsi est non-être par

accident. La corruption n'est pas dans le non-être absolu, ni non plus dans l'être. Car d'une part, il faut un sujet permanent à la mutation; d'autre part, il n'y a pas non plus de corruption pour l'animal qui se change en animal, mais pour l'animal qui se corrompt en ce 'non hoc animal'. Pour qu'une chose soit corrompue, il faut qu'elle ait existé d'abord, de même que pour qu'une chose soit engendrée, il faut qu'elle n'ait pas existé d'abord.

"Et similiter corrumpetur aliquid per se quidem in ens potentia; quod quidem subicitur alteri formae, secundum quam est ens actu, et privationi prioris formae, secundum quam est non ens actu" (15).

Il est nécessaire que la matière soit toujours unie à la forme au terme de la corruption, comme au principe de la génération. Pour la corruption comme pour la génération, la matière est toujours sous la forme, soit celle de l'être engendré au terme de la corruption, soit celle de l'être corrompu au principe de la génération. La forme est dans ces cas principes par accident mais principe nécessaire. Autrement nous retombons dans le problème des Anciens qui ne voyaient pas comment l'être pouvait venir du non-être. "Sequitur id quod maxime timuerunt primi philosophi, quod aliquid generetur ex nullo praesistente. Quod enim non est ens actu, nihil est" (16). La matière est "ens in potentia", et donc absolument elle est "non ens". Elle est en acte par la forme. Si on la sépare de la forme au terme de la corruption,

il y a corruption de l'être au non-être "per se". *Ex ente in nihilo reductur*", en sorte que si l'animal est corrompu, tout animal est corrompu. Mais si la matière est toujours sous la forme, aucun de ces inconvénients n'arrive.

"Et ita non dicitur quod id quod corrumpitur secedat a tota natura rerum ; quia quamvis fiat non ens hoc, quod est corruptum, remanebit tamen ens aliquid aliud, quod est generatum ; unde non potest materia remanere quin sit subiecta alicui formae" (17).

Ainsi s'explique pourquoi il y a continuité dans la génération et la corruption, qu'une chose est corrompue, et une autre est engendrée. (*"corruptio unius, generatio alterius"*). Il faut que toujours le sujet premier et permanent soit sous la forme; aussi une forme enlevée doit être remplacée par une nouvelle. *"Et inde est, quod uno corrupto generatur aliud, et uno genito aliud corrumpitur; et sic consideratur quidem circulus in generatione et corruptione ; ratione cujus habet aptitudinem ad perpetuitatem" (18).* Une fois résolues ces difficultés au sujet du "an est" de la génération et de la corruption absolues, on pourra distinguer génération "simpliciter" et génération "secundum quid". La mutation qui se fait selon la substance est la génération "simpliciter"; celle qui se fait selon les autres prédicaments, comme la quantité et la qualité, est génération "secundum quid". La raison en est que la génération "simpliciter" est de l'être au non-être. Mais la gé-

nération qui se fait selon les accidents n'est pas totale; car le "esse" de l'accident présuppose le "esse" de la substance. Mais alors on ne peut l'appeler génération "simpliciter" parce qu'avant elle, il y a quand même un sujet en acte. A la substance convient le premier "esse" parce que le sujet de la forme substantielle n'est pas "ens actu", mais "ens in potentia". Mais le sujet des accidents est en acte. La génération "secundum quid" se fait donc selon l'accident; mais la génération "simpliciter" se fait selon la substance.

"Illa ergo quae non significant substantiam, non generantur simpliciter, sed secundum quid; sicut quantitatem, aut qualitatem, aut aliquid aliorum. Quae vero significant substantiam dicuntur generari simpliciter. Cujus ratio est, quia generatio est via de non esse ad esse; et id simpliciter generatur quod acquirit esse, cui non praesupponitur aliud esse; non enim fit quod est. Unde quod jam est, non potest generari simpliciter, sed secundum quid. Et ideo ista, quorum esse praesupponit aliud esse, non dicuntur generari simpliciter sed secundum quid. Esse autem accidentium praesupponit aliud esse; quia subjectum formae substantialis non est ens actu sed potentia; et ideo ex hoc quod accipit formam accidentalem dicitur generari secundum quid" (19).

L'altération est aussi un mouvement selon l'accident, comme la génération "secundum quid", mais entre deux affirmés, comme par exemple, le mouvement du blanc au noir; mais la génération "secundum quid" se fait du non-blanc au blanc. Reste maintenant à comparer la

transmutation, qui inclut génération et corruption ensemble, à la transmutation selon les qualités d'un contraire à l'autre; et ce d'abord quant aux domaines selon lesquels elles se font, puis, quant à leurs sujets. Le domaine de la transmutation qui inclut génération et corruption, c'est la substance, comme nous l'avons vu, mais séparément, d'abord pour la génération, et ensuite pour la corruption. Pour autant que la matière reçoit une autre forme, il y a transmutation selon toute la substance de la chose.

"Dicit ergo primo quod quando est transmutatio non solum secundum passionem, sed etiam secundum totam rei substantiam; inquantum scilicet materia accipit aliam formam substantialem, ita scilicet quod non maneat aliquod sensibile" (20).

Les domaines de l'altération sont les "passions", qualités contraires qui sont reçues dans la substance sans que celle-ci soit transmutée. "Alteratio est, quando manet idem subjectum sensibile; scilicet quando nulla transmutatione in ejus substantia facta, fit transmutatio in passionibus ejus, scilicet qualitatibus ejus" (21). Et St-Thomas commente que l'altération peut se faire selon les contraires extrêmes, ou selon les intermédiaires, pour autant qu'il y a quelque contrariété entre les termes. "Nec est differentia quantum ad hoc utrum fiat transmutatio secundum contraria extrema, vel secundum media; puta utrum de albo in nigrum, vel de rubeo in pallidum" (22). Il y aura même altération à l'intérieur d'une même espèce de qualité, selon l'intention et la rémission (nous le montrerons plus loin dans ce chapitre).

Pour connaître plus parfaitement l'altération, il faut s'arrêter ici à l'altération la plus forte, qui se fait selon la troisième espèce de qualité. "Primo et per se", l'altération se fait selon les qualités passibles et les passions, chaud et froid, mou et dur, blanc et noir, etc. Par accident et secondairement au moyen de ces passions, il y a altération dans les autres espèces de qualité; par exemple, l'homme devient malade à cause du changement survenu dans les qualités chaud et froid. De même par l'altération du mou et du dur, le corps prend une certaine figure.

"Sed dicendum est quod primo et per se alteratio est in qualitatibus tertiae speciei, per accidens autem mediantibus aliquibus qualitatibus et ex consequenti fit alteratio in aliis speciebus; sicut per aliquam alterationem calidi et frigidi mutatur homo de sanitate in aegritudinem, et e converso; et per alterationem molliis et duri perducitur corpus ad aliquam figuram" (23).

Les qualités de la quatrième espèce qui sont forme et figure sont termes de la quantité. Comme telles, elles sont plus près de la substance. Mais dans la substance, il n'y a pas de plus et de moins, et non plus d'altération, mais plutôt terme et perfection.

"In genere substantiae nihil dicitur secundum magis et minus. Et quia quantitas propinqua est substantiae, forma et figura etiam consequuntur quantitatem; inde est quod neque etiam in istis dicitur aliquid secundum magis et minus. Unde Philosophus dicit, quod "cum aliquid accipit formam et figuram, non dicitur alterari, sed magis fieri" (24).

Il n'y a pas plus d'altération "per se" dans la première espèce de qualité; car ces qualités sont dispositions de la nature, car ces qualités sont dispositions de la nature, selon qu'elles sont dites convenir ou ne pas convenir à la nature de la chose. Elles sont donc "ad aliquid", non pas selon tout ce qu'elles sont, mais parce que leur définition dépend de quelque relation. Mais dans ce genre "ad aliquid" il n'y a pas de mouvement "per se et primo", mais seulement secondairement; comme, par exemple, le mur blanc est fait semblable à un autre blanc, non pas nécessairement parce qu'il y a mouvement intrinsèquement en lui, mais extrinsèquement à la seule position du terme extérieur, d'un autre blanc, il est fait semblable à l'autre.

"Modus et determinatio subjecti in ordine ad naturam rei pertinet ad primam speciem qualitatis, quae est habitus et dispositio" (25).

"Non est autem hic intelligendum quod huiusmodi habitus et dispositiones hoc ipsum quod sunt, ad aliquid sint; quia sic non essent in genere qualitatis, sed relationis; sed quia eorum ratio ex aliqua relatione dependet. Quia igitur huiusmodi habitus ad aliquid sunt; et in ad aliquid non est motus neque generatio neque alteratio, ut in quinto probatum est; manifestum est quod huiusmodi habitibus non est alteratio primo et per se : sed eorum transmutatio consequitur aliquam priorem alterationem calidi et frigidi, aut alicujus huiusmodi sicut etiam relationes esse incipiunt per consequentiam ad aliquos motus" (26).

Quant aux qualités de la seconde espèce, que sont les "potentia et impotentia naturalis", il est manifeste qu'elles sont requies ou enlevées par les altérations qui se font dans la nature, comme, par exemple, le coureur n'a plus l'habilité de courir en raison de la maladie qui altère sa nature.

"Manifestum est enim quod potentia vel impotentia naturalis non accipitur aut removetur nisi transmutata natura, quod fit per alterationem" (27).

Nous avons vu que l'altération, comme tout mouvement, se fait entre les contraires; ensuite, que ces contraires sont qualités, car le mouvement est dénommé selon ce domaine (id secundum quod fit motus); enfin que l'altération est premièrement selon les qualités passibles et les passions.

Une seconde différence de l'altération et de la transmutation substantielle se prend par rapport au sujet. Le sujet de l'altération est en acte et permanent pour tout le temps de l'altération, comme cela est d'ailleurs pour toutes les autres mutations accidentelles. Car l'accident présuppose toujours un sujet existant. Mais si le sujet n'est pas permanent, on a alors transmutation substantielle. La forme substantielle n'arrive pas à un sujet existant en acte, mais à la matière qui n'est pas en acte. Nous avons vu pourquoi il faut que dans la génération et la corruption le sujet soit en puissance.

"Alteratio est secundum passiones alicujus permanentis : et hoc idem accidit in aliis mutationibus, quae fiunt secundum accidentia, quae adveniunt subjecto existenti in actu... Quando vero nihil manet actu existens; cujus alterum quod transmutatur sit passio et accidens, sic quodcumque est universaliter generatio et corruptio; eo quod forma substantialis, secundum quam est generatio et corruptio, non advenit in subjecto actu existenti" (28).

Saint-Thomas rapporte ici l'erreur d'Avicbron ou le sujet des formes. Pour lui, la matière reçoit une première forme selon laquelle est atteint le degré de corporéité. Ensuite, vient la forme du vivant. Mais elle arrive à un sujet déjà en acte; de sorte que l'on doit plutôt parler d'altération des formes dans un sujet permanent, et non de génération.

"Unde patet falsum esse opinionem quam tradidit Avicbron in libro Fontis Vitas quod in materia est ordo formarum, ita quod primo advenit materiae forma secundum quam est corpus, et postea alia secundum quam est animatum corpus; et sic de aliis. Cum autem idem sit constituere substantiam et facere hoc aliquid, quod est subjectum actu existens; et ita formas posteriores adveniunt subjecto permanenti; et secundum eas erit magis alteratio quam generatio" (29).

Lorsqu'on a transmutation substantielle, on a toujours réduction jusqu'à la matière première. Les anciens tels qu'Anaximène et Thalès posaient une substance permanente comme sujet du mouvement; pour eux, il ne pouvait pas y avoir de génération absolue. Même pour ceux

qui admettaient une pluralité de principes, la même difficulté est survenue, car leurs éléments étaient des sujets permanents; aussi la génération par mixtion leur a-t-elle été inconnue; le mixte n'a été pour eux qu'un agrégat de corps simples non corrompus, intacts selon leur substance. Nous verrons en parlant de la mixtion qu'elle est génération, et comment. Jusqu'ici on a déterminé de la génération "in communi"; mais pour les anciens partisans de la pluralité des éléments éternels, le problème de la génération s'est posé plus particulièrement pour la génération des corps composés. Il restera à dire comment se fait la mixtion.

Maintenant, il faut diviser l'altération en ses parties, qui sont l'altération simple, la rémission et la diminution. Il est nécessaire de distinguer ces divers mouvements avant de parler de mixtion; car les éléments entrent en combinaison pour former le composé en se diminuant mutuellement d'intensité, de façon à former une disposition propre au mixte. Dans le genre de l'altération, il semble qu'on doive distinguer entre l'altération qui se fait d'une qualité à l'autre, et celle qui se fait selon le plus et le moins. Pourtant, on ne peut pas voir tout de suite comment ce mouvement selon le plus ou le moins se rattache à l'altération. Il est certain que l'altération doit se faire entre les qualités contraires. Mais selon le plus et le moins, on se rapporte plutôt à l'augmentation; l'augmenté, en effet, va du plus au moins par addition de parties quantitatives.

A cela il faut dire que l'altération se fait "simpliciter" d'une espèce de qualité contraire à une autre, ou bien, se fait relativement dans la même espèce selon le plus ou le moins, dans les mouvements d'intension et de rémission. Par l'altération "simpliciter" se produit une qualité, alors qu'une espèce contraire est rejetée; par exemple, dans l'"albatio" du noir au blanc. Pour l'intension et la rémission, on atteint à plus ou moins de perfection dans une espèce donnée; mais il n'y a pas là rejet d'espèce contraire. "Non est de ratione intensio- nis alicujus qualitatis quod sit per remotionem a contrario ; sed hoc accidit qualitati, secundum quod inest in subiecto participante contra- rium. Sed hoc est de necessitate intensiois quod qualitas educatur de imperfecto ad perfectum" (30).

Il y a tout de même une certaine contrariété dans l'intension et la rémission, même si les termes ne sont pas spécifiquement contrai- res, mais seulement numériquement, dans la même espèce. Car en devenant plus parfaite, la qualité s'éloigne davantage de son contraire, et devient moins mêlée à son contraire. "... causatur intentio ex hoc quod illud quod intenditur, magis perfectum invenitur et suo opposito impermixtius" (31). Le changement de plus blanc au moins blanc est bien selon une certaine contrariété; par ce changement, en effet, le mobile se rapproche du contraire, le noir, et vice versa pour l'intensification du moins blanc au plus blanc. C'est donc comme si on avait une mutation

d'un contraire à l'autre dans la qualité. C'est pourquoi ces mouvements sont altérations, bien qu'ils ne soient pas "simpliciter" tels, mais "reductive".

"Posset enim alicui videri quod reduceretur ad motum augmenti et decrementi. Sed ipse ostendit quod reducitur ad motum alterationis; et dicit quod mutatio quae est in eadem specie qualitatis, puta in albedine, vel in magis vel in minus, est alteratio. Et hoc probat per hoc quod alteratio est mutatio de contrario in contrarium secundum qualitatem, quod contingit dupliciter: aut simpliciter, sicut cum aliquis mutatur de albo in nigrum, vel e converso; aut sic, scilicet cum aliquid mutatur de magis albo in minus album, et e converso. Et quod sic mutari sit mutari de contrario in contrarium, probat per hoc, quod cum aliquid mutatur de magis albo in minus album, potest dici mutari de contrario in contrarium, quia appropinquat ad contrarium, scilicet ad nigrum. Cum autem mutatur aliquid de minus albo in magis album, idem est ac si mutaretur de contrario in contrarium, scilicet de nigro in ipsum album: ex hoc enim fit magis album, quod magis recedit a nigro, et perfectius participat albedinem" (32).

On voit donc comment intensification et rémission se ramènent à l'altération, et non à l'augmentation. Toutefois, nous nous servons des termes propres aux mouvements selon la quantité pour nommer les mouvements selon la qualité. On dit ainsi, par dérivation, que la qualité parfaite est dite grande par rapport à l'imparfaite (comme le plus blanc par rapport au moins blanc), comme on a coutume de dire d'abord que cette quantité parfaite (la plus convenable à une espèce donnée)

est grande par rapport à une qualité imparfaite. C'est naturel ainsi, car nous nommons d'abord les choses et mouvements que nous connaissons en premier; mais nous connaissons mieux le mouvement d'augmentation d'abord, parce qu'il est plus sensible; aussi nommons-nous ce qui est de la qualité par les termes employés pour la quantité.

"Sciendum est ergo, quod cum nomina sint signa intellectuum, ut dicitur in I Perihermensias; sicut ex magis notis cognoscimus minus nota, ita etiam ex magis notis minus nota nominamus... et similiter, quia motus substantiae secundum quantitatem est sensibilior quam motus secundum alterationem; inde est quod nomina convenientia motui secundum quantitatem derivantur ad alterationem. Et inde est quod, sicut corpus quod movetur ad quantitatem perfectam dicitur augeri, et ipsa quantitas perfecto dicitur magna respectu imperfectae; ita illud quod movetur de qualitate imperfecta ad perfectum, dicitur augeri secundum qualitatem; et ipsa qualitas perfecta dicitur magna respectu imperfectae" (33).

Il n'y a pas d'augmentation proprement dite pour les formes; en effet, la forme détermine dans l'espèce; elle est donc indivisible, et tout éloignement de cet indivisible amène un changement d'espèce. C'est pourquoi on ne peut dire que les qualités indivisibles en soi ne peuvent être augmentées sans qu'elles changent d'espèce; et ainsi en raison de ce qu'elles sont, il n'y a pas de "magis et minus", comme c'est le cas pour la chaleur, la couleur, etc.

"Hoc est de necessitate intensificationis quod qualitas educatur de imperfecto ad perfectum... Haec autem imperfectio est ex potentialitate ipsius naturae quae subjicitur perfectioni et actui. Cum enim omnis potentia receptiva ad multa se habeat secundum istam multitudinem ipsius, dissimilis est principio agenti, quod est terminatum ad actum unum ; et secundum quod ista confusio potentialitatis magis subjicitur actui, perfectior perficitur actus, et ipsum perfectum magis efficitur unum" (35).

Il faut noter que le sujet et la qualité sont à la fois augmentés, et non pas seulement le sujet. Lorsqu'on dit qu'il y a intention "en raison du sujet" (secundum participationem subjecti), on n'entend pas que le sujet seul soit augmenté. Car il serait contradictoire que le sujet soit augmenté seulement, et que la qualité ne le soit pas quant à elle-même, mais quant à son "esse in subjecto"; le sujet et la qualité sont augmentés "secundum quod sunt". Mais en disant que l'augmentation se fait selon le sujet, "secundum subjectum", on entend la racine ou cause, et non pas la chose dénommée seulement.

"Iy secundum quod dupliciter enim summi potest. Primo ut denotat rem denominatam tantum : ut cum dicitur, Socrates est albus secundum dentes. Et sic non sumitur in proposito : sic enim implicat contradictoria formam augeri secundum esse in subjecto, et non secundum seipsam : utrumque enim est auctum. Alio modo sumitur ut denotat causam seu radicem : ut cum dicitur quod homo secundum quod rationalis, est artifex. Et hoc modo sumitur in proposito. Et est sensus quod perfectio, et augmentum formae aut oritur ex ipso natura specifica formae aut ex participatione ejus in subjecto. Ita quod utraque perfectio, et utrumque augmentum, ibi invenitur, commune est formae et subjecto ut habet formam : differentia autem est in causa originis...." (36).

Il y a aussi augmentation des formes par elles-mêmes; car certaines formes sont spécifiées extrinsèquement par quelque chose d'autre qu'elles-mêmes. En raison même de cet ordre à quelque chose d'autre qu'elles-mêmes, certaines formes, comme la science, peuvent se diversifier, sans toutefois changer d'espèce, à cause de l'unité du terme spécificateur.

"Illa vero quae recipiunt speciem ex aliquo ad quod ordinantur, possunt secundum seipsa diversificari in plus vel in minus; et nihilo minus sunt eodem specie propter unitatem ejus ad quod ordinantur, ex quo recipiunt speciem" (37).

Néanmoins, il n'y a pas d'intension ou de rémission proprement dite pour ces formes diversifiées selon elles-mêmes. Elles ont plutôt une augmentation extensive, non dans les parties du sujet, mais dans les objets.

"Augmentum extensum in qualitatibus, non penes partes subjecti, cui inhaeret, sed penes objecta quae attinguntur... Et hoc augmentum (scientiae) non est intensio, quia non versatur circa eadem veritatem, sed circa diversas. Intensio autem scientiae fit per hoc, quod clarius et profundius eandem veritatem comprehendat" (38).

L'intension et la rémission sont en raison de la participation de la forme par le sujet, et non en raison de la forme elle-même, ainsi que saint-Thomas le dit lui-même quand il montre comment le mou-

vement "secundum magis et minus" se ramène à l'altération; "ex hoc enim fit magis album, quod magis recedit a nigro et perfectius participat albedinem" (39).

L'altération amène la génération, car c'est l'altération qui donne la disposition antérieure par laquelle la forme est acquise à la matière; "Et ideo videmus quod statim cum materia est disposita per alterationem praecedentem, forma substantialis acquiritur materiae" (40). C'est pourquoi l'altération se termine à la génération. Dans l'instant que vient la disposition ultime et nécessaire, la forme substantielle vient s'unir à la matière. Le terme ultime de l'altération comme telle, nécessite la forme instantanément. Ainsi en raison de la disposition dernière, l'altération se termine à la forme substantielle.

"In eodem enim instanti quod primo est dispositio necessitans in materia, forma substantialis indicitur. Cum enim generatio sit terminus alterationis, oportet in eodem instanti alterationem terminari ad dispositionem quae est necessitans, et generationem ad formam substantialem" (41).

"Quandoque vero sunt duo termini (alterationis) ad quem, quorum unus ad alium ordinatur, sicut patet in alteratione elementorum, cujus terminus unus est dispositio quae est necessitans, alius autem ipsa forma substantialis" (42).

On voit donc que la disposition ultime prépare la matière pour la forme; mais, d'autre part, elle doit émaner de la forme, puisque forme engendrée et disposition ultime sont simultanées. Si elle en émane, il ne semble pas qu'elle puisse préparer la matière pour le tout déjà en acte. En outre, la disposition ne pourrait préparer la matière qu'en étant entre la forme et la matière; elle devrait précéder et suivre la forme. Il semble aussi que la disposition doive se trouver dans le sujet corrompu plutôt que dans le sujet qui est engendré; car elle est terme de l'altération, et comme telle, elle prépare la matière. Mais si elle ne se rattache pas au sujet de l'altération, il n'y a pas de continuité entre la disposition et l'altération précédente. D'autre part, toutes les dispositions antérieures à la génération sont corrompues avec la forme, puisque dans toute génération et toute corruption, il doit y avoir réduction à la matière première. Mais alors la disposition ultime périt avec elles, et il n'y a pas de disposition pour la matière de la nouvelle forme. Bref, on ne sait pas d'abord si c'est l'être corrompu ou engendré qui cause la disposition; il y a des inconvénients pour les deux cas; et la plus difficile ce serait de voir comment la disposition peut à la fois causer et être causée par la forme engendrée.

Il importe d'abord de trouver quel est le sujet cause de la disposition. Il est certain que la disposition ne peut être

produite dans l'être corrompu. Ainsi le signifie St-Thomas lorsqu'il dit que la chaleur dans sa plus grande intensité rejette la forme de l'eau, de telle sorte que cette disposition ultime ne peut se trouver avec la forme.

"Sicut per calorem in summo expellitur
forma aquae; et ita non sunt simul" (43).

La raison en est que le mouvement d'altération qui dispose à la génération est à la fois ordonné à la forme substantielle de l'engendré et opposé à la forme antécédente. Toutes les dispositions précédentes sont ainsi opposées à la forme antécédente et tendent à l'expulser. La disposition ultime est la plus complètement opposée à cette forme, en sorte qu'il n'y a pas de disposition ultérieure qui puisse plus s'opposer à la forme de l'être à corrompre. L'impossibilité de la forme et de la disposition ultime fait donc qu'elles s'excluent mutuellement.

"Haec expulsio fit per impossibilitatem
dispositionis ultimae cum forma corrupta
omnes enim dispositiones antecedentes tendunt
ad expulsionem et corruptionem formae, et id-
eo opponuntur et contrariantur illi. Ergo
ultima dispositio est illa, quae ultimo oppo-
nitur et sic impossibilis est cum tali for-
ma, siquidem non restat alia ulterior, quae
ad expulsionem ejus faciat; ergo non est si-
mul cum tali forma, quia impossibilitatem
habet cum illa" (44).

Par la même raison peut s'expliquer que la forme de l'engendré et la disposition ultime peuvent être "simul" : elles sont compossibles. La disposition est ultimement opposée à la forme antécédente, comme elle est premièrement propre à la forme de l'engendré. "Illa ultima dispositio sicut est impossibilis cum forma corrupta, ita est compossibilis et connexa cum forma genita, ergo simul est cum illa" (45).

Il reste à expliquer comment la disposition ultime et la forme de l'engendré peuvent se causer mutuellement sans qu'il n'en résulte aucune impossibilité. La disposition ultime se rattache à deux principes distincts. Comme cause matérielle elle se ramène "terminative" à l'altération; dans l'ordre de l'être et de l'efficace, elle dépend de la forme de l'engendré. Dans l'"ordre essendi", la forme est absolument première, parce qu'elle est le premier acte de la matière, "ens in potentia" : il ne peut pas y avoir de disposition accidentelle entre la forme et la matière : nécessairement, les dispositions, comme tous les autres accidents, doivent inhérer à la substance en acte. Toutefois, "ordine fiendi", en tant que terme de l'altération précédente, la disposition ultime précède la forme dans la matière, non pas absolument comme si elle pouvait être l'acte premier de la matière première, avant l'information par la forme substantielle, mais comme appropriant la matière à la forme.

"...disponit ad formam aliquid, sicut praeparando materiam ad receptionem formae, ita quod praexistat in materia ante formam ordinis fiendi, non ordinis essendi : sicut calor disponit ad formam ignis, non quia cadit medium inter formam et materiam, sed materia appropriatur ad formam ignis per adventum caloris...." (46).

Selon l'"ordo fiendi" la disposition, 'terminative' et "consumative" précède la forme. La disposition n'y est pas la cause, en tant qu'elle est effet de la forme d'où vient toute actualité, mais précisément en tant que terme de l'altération précédente. Selon ce rapport, la disposition continue l'altération et son action dispositive et corruptive.

"Sed tamen illa dispositio habet duplicem respectum seu officium, secundum quod correspondet duplici principio, scilicet formae genitae, ad quam consequitur ut propria passio, et alterationi quam terminat et consumat. Et non est necesse, quod secundum utrumque respectum praeparet et disponat materiam, sed sufficit, quod, ut terminus alterationis est, illam disponat, non ut proprietas formae" (47).

Une disposition de la matière, "terminative", comme celle-ci, n'est pas extrinsèque, puisqu'elle inhère au sujet engendré.

"Sed quia de facto inhaeret et existit in ipso toto et in ejus materia ut in principio quo recipiendi, hoc sufficit, ut per realem et intrinsecam denominationem dicatur disponere illam" (48).

C'est parce que la disposition émane de la forme engendrée qu'elle ne peut être cause agente de la génération. Elle peut précéder la forme "dispositive", mais non "efficienter"; autrement le même serait à la fois cause et causé sous le même rapport de l'efficacité : la disposition causerait effectivement la forme; d'autre part, la disposition émanerait de la forme. Il faut donc dire que la disposition matérielle prépare la matière pour la forme seulement. "Quod dispositio non facit aliquid ad formam effective, sed materialiter tantum, in quantum materia per dispositionem efficitur congrua ad receptionem formae" (49).

Comment la disposition ultime peut à la fois se trouver dans la chose engendrée et continuer l'altération, et comment elle peut à la fois précéder et être postérieure à la forme de l'engendré, nous l'avons dit.

NOTES

- (1) - Aristote, I De Generatione, ch. 1, 311a5.
- (2) - Ibid, 311a10.
- (3) - Ibid., 311b35.
- (4) - St-Thomas, In I De Generatione, lect. 2.
- (5) - St-Thomas, In I De Generatione, lect. 5.
- (6) - Ibid.
- (7) - St-Thomas, In II Physicorum, lect. 2, n. 1.
- (8) - St-Thomas, In I Physicorum, lect. 14, n. 2.
- (9) - Aristote, I De Generatione, 311b5.
- (10) - St-Thomas, In I Physicorum, lect. 14, n. 4.
- (11) - Ibid., n. 5.
- (12) - Ibid., n. 6.
- (13) - Ibid., n. 7.
- (14) - St-Thomas, In I De Generatione, lect. 6.
- (15) - Ibid., lect. 7.
- (16) - Ibid., lect. 6.
- (17) - Ibid., lect. 7.
- (18) - Ibid.
- (19) - Ibid., lect. 9.
- (20) - Ibid., lect. 10.
- (21) - Ibid.
- (22) - Ibid.

- (23) - St-Thomas, In I De Generatione, lect. 10.
- (24) - St-Thomas, Summa Theologica, Ia-IIae, qu. 52, art. 1 co.
- (25) - Ibid, qu. 49, art. 2.
- (26) - St-Thomas, In VII Physicorum, lect. 5, n. 6.
- (27) - Ibid., n. 2.
- (28) - St-Thomas, In I De Generatione, lect. 10.
- (29) - Ibid.
- (30) - St-Thomas, In I Sententiarum, dist. 17, q. 2, art. 2, ad 3.
- (31) - St-Thomas, In II Sententiarum, dist. 42, q. 1, art. 1, ad 2.
- (32) - St-Thomas, In V Physicorum, lect. 4, n. 5.
- (33) - St-Thomas, De Virtutibus, qu. un., art. 11, co.
- (34) - St-Thomas, Summa Theologica, Ia-IIae, qu. 52, art. 1 co.
- (35) - St-Thomas, In I Sententiarum, dist. 17, qu. 2, art. 2, ad 3.
- (36) - Cajetan, Comm. à la Somme Théologique, IaIIae, qu. 52, art. 1, n. II.
- (37) - St-Thomas, Summa Theologica, Ia-IIae, qu. 52, art. 1, n. II
- (38) - Jean de St-Thomas, Cursus Philosophicus, IIIa, qu. 4, art. 1, p. 639b.
- (39) - St-Thomas, In V Physicorum, lect. 4, n. 5.
- (40) - St-Thomas, Somme Théologique, Ia-IIae, qu. 113, art. 7, co.
- (41) - St-Thomas, In II Sententiarum, d. 5, qu. 2, art. 1 co.
- (42) - St-Thomas, De Veritate, qu. 9, art. 4, co.
- (43) - Ibid., qu. 28, art. 8, ad 7.
- (44) - Jean de St-Thomas, Cursus Philosophicus, III, qu. 1, art. 7, 590a.
- (45) - Ibid.

- (46) - St-Thomas, in III Sententiarum, ch. 13, qu. 3, art. 1.
- (47) - Jean de St-Thomas, Cursus Philosophicus, III, qu. 1, art. 7, 595b.
- (48) - Ibid., 596a.
- (49) - St-Thomas, De Veritate, qu. 28, art. 8, ad. 5.